

et la servitude sous les démons, qui sont leurs ennemis et leurs bourreaux.

« Voici ce que dit le Seigneur : Maudit est l'homme qui met sa confiance (ou son espérance) dans l'homme, qui se fait un bras de chair; et dont le cœur se retire du Seigneur. Il sera semblable au tamarin qui est dans le désert et il ne verra point le bien lorsqu'il sera arrivé; mais il demeurera au désert dans la sécheresse, dans une terre salée et inhabitable. » *Jerem.* xvii, 5, 6. Si maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme, Paul de Samosate par conséquent et Photin, puisque, tout en proclamant que le Sauveur est saint et qu'il excelle dans toutes les vertus, ils le déclarent un homme, ils seront maudits comme mettant leur espérance en un homme. Que si l'on nous reproche de croire en celui qui dit; « Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi homme, qui vous ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu; c'est ce qu'Abraham n'a point fait, et vous faites les œuvres de votre père; » *Joan.* viii, 40; nous répondrons parce mot prétendu des disciples des Apôtres: « Si nous avons connu autrefois Jésus selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant. » Enfin Paul écrit aux Galates au début de son Epître: « Paul Apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts, et

manserint, et perdidierint hereditatem Domini, priorem videlicet fidei veritatem. Unde et aeternum eis paratur incendium, et servitus demonum, qui sunt inimici et ultores.

« Hæc dixit Dominus : Maledictus homo qui confidit (sive spem habet) in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus. Erit enim quasi myrica in deserto, et non videbit cum venerit bonum; sed habitabit in siccitate in deserto, in terra saluginis et inhabitabili. » *Jerem.* xvii, 5, 6. Si maledictus est omnis homo qui confidit in homine, Paulus autem Samosatenus et Photinus, quamvis sanctum et cunctis excelsum virtutibus prædicent Salvatorem, tamen hominem confitentur; ergo maledicti erunt spem habentes in homine. Quod si nobis oppositum fuerit, aut et nos credamus in eo, qui dicit: « Nunc autem queritis me interficere hominem, qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo, hoc Abraham non fecit; vos facitis (Al. fecistis) opera patris vestri; » *Joan.* viii, 40; respondebimus illud Apostolicorum: « Et si Christum secundum carnem aliquando cognovimus, sed nunc jam novimus. » Denique idem Apostolus in principio Epistolæ suæ scribit

tous les frères qui sont avec moi. » Et en effet puisque la mort a été absorbée dans la victoire, *Ose* i, 3, pourquoi l'humilité de la chair, qui avait été prise en vue du salut de l'humanité, ne serait-elle point passée dans la majesté divine, en sorte que les deux soient un, et que nous n'adorions pas la créature, mais le Créateur, qui est béni dans tous les siècles? Maudit est donc, non pas seulement celui qui met son espérance dans l'homme, mais encore celui qui se fait un bras de chair, c'est-à-dire, qui met sa force dans la chair, et pense que tout ce qu'il fait est l'œuvre de sa puissance et non de la miséricorde divine. Le cœur de celui qui agit de la sorte s'éloigne du Seigneur, puisqu'il affirme qu'il peut ce qu'il ne peut pas. « Il sera semblable au tamarin, en hébreu *Azoa*, ou d'après l'interprétation de Symmaque, « à un bois stérile dans le désert. Et il ne verra point le bien lorsqu'il arrivera, » tandis que la multitude des nations le verra; « mais il habitera dans la sécheresse du désert. » Cela s'applique au peuple juif qui habite dans le désert et qui ne porte point de fruits; ils demeurent dans une terre salée et stérile, une terre inhabitable, où Dieu ne se fixe pas, et où ne se trouvent ni le secours des Anges, ni la grâce de l'Esprit-Saint, ni la science des docteurs.

« Heureux est l'homme qui met sa confiance au Seigneur, et dont le Seigneur est l'espérance

ad Galatas: « Paulus Apostolus non ab hominibus (Al. homine), neque per hominum, sed per Jesum Christum et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis, et qui necum sunt omnes fratres. » *Galat.* i, 1, 2. Si enim mors absorpta est in victoria, *Ose* i, 3, quare non carnis humilitas, quæ propter humanam salutem assumpta est, in divinitatis transierit majestatem, ut fecerit utrumque unum; et non adoremus creaturam, sed Creatorem, qui est benedictus in sæcula? Maledictus est igitur, non solum qui spem habet in homine, sed qui ponit carnem brachium suum, id est, fortitudinem suam, et quidquid operit, non Domini clementiam, sed suæ putaverit esse virtutis. Qui enim hoc agit, a Domino recedit cor ejus, asserens se posse quod non potest. « Erit quasi myrica, » quæ Hebræice dicitur « מורא (מירי), sive ut interpretatus est Symmachus, « lignum infructuosum in solitudine. Et non videbit cum venerit bona, » suæ visura est gentium multitudine; « sed habitabit in siccitate in deserto. » Hoc dicitur de populo Judæorum qui habitant in deserto, fructusque non faciunt et sunt in terra saluginis, quæ nullos fructus faciat, et inhabitabili, quæ hospitem non habet Deum, nec Angelorum præsidia, nec

(ou la confiance). Il sera semblable à un arbre transplanté sur le bord des eaux (ou fécond), qui étend ses racines vers elles et qui ne craint point la chaleur lorsqu'elle est venue. Sa feuille sera toujours verte (ou ses rameaux seront couverts de feuilles); il ne sera point en peine au temps de la sécheresse, et il ne cessera jamais de porter du fruit. » *Jerem.* xvii, 7, 8. Tournons ces paroles contre les Juifs et les hérétiques, qui mettent leur espérance dans l'homme, c'est-à-dire, dans leur Christ, qu'ils croient, non le Fils de Dieu, mais simplement un homme qui doit venir. Au contraire, au fidèle qui met sa confiance dans le Seigneur il est dit: « Sachez que le Seigneur est Dieu. » *Psal.* cxix, 3. Il met sa confiance au Seigneur, et il est semblable à cet arbre que le premier psaume chante en ces termes: « Il sera comme un arbre planté le long du cours des eaux, qui donnera son fruit à son heure, et dont les feuilles ne tomberont pas. » Les eaux sont le symbole de la grâce et des dons divers de l'Esprit-Saint. « Il étendra ses racines vers elles afin de recevoir du Seigneur la fécondité. »

Sous un autre point de vue, nous pouvons dire que nous avons été transplantés de la sécheresse judaïque dans la grâce éternelle du baptême. « Il ne craindra pas la canicule quand elle viendra, » c'est-à-dire, le temps de la persécution, ou le jour du jugement: « et ses feuil-

les seront toujours vertes, » ou « ses rameaux seront couverts de feuilles, » en sorte qu'il ne craindra point la sécheresse, et qu'il portera les fruits de toutes les vertus. Il ne craindra point la venue du temps de la sécheresse, quand le Seigneur en courroux ordonnera aux nuées de ne point répandre la pluie sur Israël. *Isai.* v. Quant à ces mots: « Il ne cessera pas de porter du fruit, » on en peut trouver l'explication dans ce passage de saint Marc où il est écrit que le divin Maître arriva auprès d'un figuier et que, n'y ayant point trouvé des figues, parce que ce n'était point la saison, il le maudit de ce qu'il ne portait point du fruit sans cesse. *Marc.* xi. Et en effet, celui qui met sa confiance au Seigneur et dont le Seigneur est l'espérance, n'aura aucune crainte même dans le temps de la sécheresse judaïque, mais il portera toujours des fruits, grâce à sa foi en celui qui est mort pour nous et ne meurt plus désormais, et qui dit: « Je suis la vie. » *Joan.* xiv, 6.

« Le cœur de tous les hommes est corrompu, il est impénétrable, qui pourra le connaître? C'est moi qui suis le Seigneur, qui sonde les cœurs, et qui éprouve les reins, qui rends à chacun selon sa voie et selon le fruit de ses pensées et de ses œuvres. » *Jerem.* xvii, 9, 10. Les Septante: « Le cœur est plus profond que toutes choses, et le cœur, c'est l'homme. Qui le connaît? » Le reste ne diffère pas. Le mot hébreu *Exos,*

Spiritus sancti gratiam, nec scientiam magistrorum.

« Benedictus vir, qui confidit in Domino, et erit Dominus spes (sive fiducia) ejus; et erit quasi lignum, quod transplantatum est (sive fructiferum) super aquas, quod ad humorem mittit radices suas, et non timebit, cum venerit aestus et erit folium ejus viride (sive ramosculi ejus frondentes); et in tempore (sive anno) siccitatis non erit sollicitum (sive non timebit) nec aliquando desinet facere fructum. » *Jerem.* xvii, 7, 8. Illud de Judæis dictum sit et hæreticis, qui spem habent in homine, in Christo videlicet suo, quem non Filium Dei, sed purum hominem putant esse venturum. E contrario vir Ecclesiasticus, qui confidit in Domino, audit illud: « Et scilicet, quoniam Dominus ipse est Deus. » *Psal.* cxci, 3. Confidit in Domino, et illi ligno comparabitur, de quo et in primo psalmo cantatur: « Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet. » Super aquas autem, Spiritus sancti gratiam, diversas donationes. « Quod ad humorem mittit radices suas, » ut a Domino accipiat uberitatem.

Sed et aliter possumus dicere, quod de siccitate Ju-

daica translatus simus in baptismatis gratiam sempiternam. « Et non, » inquit, « timebit, cum venerit aestus, » vel tempus persecutionis, vel dies judicii; « erit folium ejus viride, » sive « erunt in eo ramosculi frondentes; » ut nunquam timeat siccitatem, sed cunctarum virtutum germinet gratiam. Cumque tempus, sive annus, venerit siccitatis, non metuet, quando Dominus iratus mandaverit nubibus, ne pluant super Israel imbrem. *Isai.* v. Quodque sequitur: « nec desinet facere fructum, » illud locus qui in Marco scriptus est, quod venerit Dominus ad fœtum, et non inveniri in ea fructum, quia nondum erat tempus, et maledixerit ei, ut fructus non faciat in æternum, exponere poterit. *Marc.* xi. Qui enim confidit in Domino, et Dominus est fiducia ejus, etiam in tempore Judæicæ siccitatis non metuet; sed semper affert fructum, credens in eum, qui semel pro nobis mortuus est, et ultra non moritur. *Rom.* vi, et dicit: « Ego sum vita. » *Joan.* xiv, 6.

« Præsum est cor omnium (Al. hominum), et inscrutabile, quis cognoscet illud? Ego Dominus scrutans cor, et probans renes, qui do unicuique juxta vias suas, et juxta fructum ad inventionem suarum. » *Jerem.* xvii, 9, 10. LXX: « Profundum est cor super omnia,

s'écrit par les quatre lettres ALEPH, NUN, VAV et SIX. Si vous lisez EXOS, il veut dire homme, et si vous lisez ANUS, insondable ou désespérant, parce que nul ne peut deviner le cœur de l'homme. Voici l'interprétation de Symmaque : « Le cœur de tout homme est insondable; quel est donc l'homme qui pourrait l'expliquer? » Quelques-uns des nôtres ont coutume dans une bonne intention, mais non d'accord en cela avec la science, de tourner ce passage contre les Juifs, en ce que le Sauveur est homme, selon son incarnation providentielle, et que néanmoins nul ne peut connaître le mystère de sa nativité, conformément à cette parole de l'Écriture : « Qui racontera sa génération. » Isa. LIII, 8, si ce n'est Dieu seul qui voit au fond de tous les secrets et qui rend à chacun selon ses œuvres. Mais il vaut mieux entendre simplement que nul, excepté Dieu seul, ne connaît les secrets de la pensée. Il vient d'être dit en effet : « Maudit l'homme qui met son espérance dans l'homme; » et au contraire : « Béni l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur. » Et pour que nous ne croyions pas que le jugement des hommes est certain, la prophétie ajoute que les cœurs de presque tous les hommes sont corrompus, selon la parole du Psalmiste : « Purifiez-moi de ce qui est caché en moi, et épargnez votre serviteur pour ce qui lui vient du dehors. » *Psalm.* XVIII, assurément, c'est des pensées qu'il s'agit. Et dans la Genèse : « Dieu

et homo est, quis cognoscet eum? et cætera similiter. Verbum Hebraicum (אָנוּס) EXOS quatuor litteris scribitur, ALEPH et NUN et VAV et SIX. Si igitur EXOS, homo dicitur, si autem ANUS, « inscrutable, » sive « despera bile, » eo quod nullus cor hominum valet invenire. Symmachus vero hunc locum ita interpretatur est : « Inscrutable cor omnium : vir autem quis est qui inveniat illud? Solent quidam nostri, homo quidem voto, sed non secundum scientiam, uti hoc loco contra Judæos, quod homo sit Dominus ante Salvator, secundum dispensationem carnis assumptæ, nullusque possit nativitatis ejus scire mysterium, secundum illud quod scriptum est : « Generationem ejus quis enarrabit? » Isaï, LIII, 8, nisi solus Deus qui arcana rimatur, et reddit unicuique secundum opera sua. Melius autem est, ut simpliciter accipiamus, quod nullas cogitationum secreta cognoscet nisi solus Deus; dixerat enim supra : « Maledictus homo qui spem habet in homine; » et e contrario : « Benedictus vir qui confidit in Domino. » Unde ne hominum putaremus certum esse iudicium, intulit, omnium propemodum corda esse perversa, dicente Psalmista : « Ab oculis

voyant que la malice des hommes était grande sur la terre, et que toute pensée du cœur était tournée vers le mal en tout temps; » *Genes.* VI, 5; et encore : « Les sentiments et les pensées du cœur humain sont enclins au mal dès l'enfance. » *Genes.* VIII, 21. Nous voyons par là que Dieu seul connaît les pensées des hommes. Or puisqu'il est dit du Sauveur : « Mais Jésus voyant leurs pensées, » *Luc.* IX, 17, et que nul ne peut voir les pensées, excepté Dieu seul, Jésus-Christ est donc Dieu; il sonde les cœurs, éprouve les reins, et rend à chacun selon ses œuvres. *Psalm.* VII.

« Comme la perdrix couve (ou rassemble des œufs qui ne sont point à elle, (ou d'après les Septante : La perdrix couve et rassemble ses petits qu'elle n'a point engendrés), ainsi l'injuste s'enrichit du bien des autres par son injustice. Il quittera ses richesses (ou ses richesses le quitteront) au milieu de ses jours, et sa fin le convaincra de folie. » *Jerem.* XVII, 17. Les auteurs d'histoire naturelle, tant de bêtes et d'oiseaux, que d'arbres et de plantes (les principaux sont Aristote et Théophraste chez les Grecs et chez nous Plin second), disent que tel est le naturel de la perdrix qu'elle cherche les œufs d'une autre perdrix, c'est-à-dire des œufs étrangers, et qu'elle les réchauffe et les couve; et lorsque la couvée a grandi, elle vole loin d'elle et quitte cette mère étrangère. Tels sont les riches qui pillent le bien d'autrui et, bannissant la pensée du

meis munda me, et ab alienis parce servo tuo; » *Psalm.* XXVI, 13; haud dubium quin cogitationibus. Et in Genesi : « Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore; » *Genes.* VI, 5; et iterum : « Sensus enim et cogitatio humani cordis ab adolescentia sua prona sunt in malum. » *Genes.* VIII, 21. Per que discimus solum Deum nosse cogitationes eorum. Si autem de Salvatore dicitur : « Videns autem cogitationes eorum Jesus » *Luc.* IX, 17, nullusque potest videre cogitationes eorum, nisi solus Deus; ergo Christus Deus est, qui scrutatur corda, et probat renes; et reddit unicuique juxta opera sua. *Psalm.* VII.

« Perdrix fovit (sive congregavit) quem non peperit. (Et ut LXX translulerunt : Clamavit perdrix, congregavit quem non peperit.) Fecit divitias suas (A Vulg. abest snas) non cum iudicio. In dimidio dierum eorum, reliquit eas (sive in dimidio dierum ejus reliquit eum) et in novissimo suo erit insipientis. » *Jerem.* XVII, 17. Ajant Escritores naturalis historie, tam bestiarum et volucrum, quam arborum herbarumque (quorum principes sunt apud Græcos, Aristoteles

jugement de Dieu, amassent par leur injustice des trésors, qu'ils quittent au milieu du temps, emportés subitement par la mort, lorsqu'il leur est dit : « Insensé, cette nuit on te redemandera ton âme, et à qui appartiendront les biens que tu as amassés? » *Luc.* XII, 20. Rien en effet n'est plus insensé que de ne pas prévoir la fin dernière, et de croire éternel ce qui n'est que passager. D'autres, à cause de la remarque qui a été faite et parce que, ajoutent-ils, la perdrix est très-grelleuse et très-sale, au point de souiller qu'elle a vaincu, voient en elle une figure du diable. Il amasse des richesses étrangères, lui qui disait au Seigneur : « Je vous donnerai toutes ces choses, si vous tombez à mes pieds et m'adorez. » *Matth.* IV, 9. Or, ces richesses mal acquises le quitteront, et par les Apôtres retourneront au Seigneur; et lui qui se croyait si prudent, sera insensé, au jugement de tous. Les Septante disent : « La perdrix, a crié, » ce qui doit s'appliquer aux hérétiques; la perdrix, c'est-à-dire, le diable a crié par la bouche des princes des hérétiques; elle a assemblé ceux qu'elle n'avait pas enfantés, et elle s'est entourée d'une foule de di-

et Theophrastus, apud nos Plinius Secundus), hanc (a) perdix esse naturam, ut ova alterius perdixis, id est, aliena faretur, et eis incubet fovetque; cumque fetus adoleverit, avolare ab eo, et alienum parentem relinquere. Hujusmodi divites sunt, qui aliena diripiunt, et absque cogitatione (AL. recogitatione) iudicii Dei, faciunt divitias non cum iudicio, quas in medio tempore relinquunt, subita morte subtrahit (AL. subtrahit), quando dicitur eis : « Stulte, hæ nocte replent animam tuam a te, que autem præparasti, cujus erunt? » *Luc.* XII, 20, nihilque insipientis, quam non providere novissima, et brevia putare perpetua. Alii vero et propter superiorem historiam, et propter alteram qua dicitur, perdicem esse pugnacissimam et immundam, ita ut victum polluat, diabolum sub ejus nomine interpretantur, quod alienis sibi divitias congregavit dicens ad Dominum : « Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. » *Matth.* IV, 9. Quem relinquunt divitiis suæ, que male ab eo fuerant congregatæ; et per Apostolos convertentur (AL. revertentur) ad Dominum; et qui sibi videbatur esse prudentissimus, erit omnium iudicio insipientis. Quodque a LXX dicitur :

(a) Hæc alienorum ovorum curam, et incubitum perdis trinitas Aristoteles, Theophrastum, aut Plinium, pernegat Drusius, Hieronymum erroris incusans : et non dicit S. Peter, id ab his proprie scribi; sed a Naturalis historie Scripitoribus, quos inter si principem locum teneant. Et vero æserant Ecclesiastici auctores permixti : Hippolytus in Catech. in Jerem., Epiphanius in Physiologie cap. 9, Ambrosius lib. VI, Hexameron, cap. 3 et ejusd. olim 68, Philastrius in Prefat. in lib. de Hereticis, Augustinus contra Faustum lib. XIII, cap. 12, Isidorus lib. Orig. XII, cap. 7, atque alii. Locum tamen æquivocum fecisse voluit Critici recentiores positum abs Jeremia nomine נָרְדִּיךָ, quod reddiderunt LXX, ex inique Latinis « perdixem, » quia cum vocabulum non habere, quod avem illam Europæis ignotam appellarent, quam simillime et specie proxime avis nuncupatione sui sunt. Vide Becharum de Script. animalibus, et Hæstium in Notis ad Origen. ubi Pico convenue observat, quæcumque de נָרְדִּיךָ Hebræi atque Arabes tradunt.

pes, qui l'abandonnera plus tard, ce qui sera, aux yeux de tous, la preuve de sa folie.

« Le trône de la gloire du Très-Haut a toujours été; il est le lieu de notre sanctification. Attente d'Israël, Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent seront confondus; ceux qui s'éloignent de lui, seront inscrits sur le livre de la terre, parce qu'ils ont laissé la source des eaux vives, le Seigneur. » *Jerem.* XVII, 12, 13. La perdrix était abandonnée à cause de sa sottise, l'attente d'Israël, c'est-à-dire du peuple de Dieu et de ceux qui croient au Seigneur, est le Seigneur lui-même qui a fait toutes choses; c'est lui dont le trône est éternellement environné de gloire dans le ciel, et ce trône est le lieu de la sanctification de tous ceux qui croient, non pas que le Seigneur soit particulièrement en un lieu, mais tout lieu où il est présent est saint. Au contraire, ceux qui abandonnent le Seigneur seront couverts d'une éternelle confusion, et ceux qui s'éloignent ou se retirent de lui, seront inscrits sur la terre et effacés du livre de vie. Comme en effet celui qui peut dire avec l'Apôtre : « Notre communauté est dans le ciel, » *Philipp.* III, est

« Clamavit perdix, » ad hæreticorum personam referendum est, quod perdix iste diabolus clamaverit per principes hæreticorum, et congregaverit quem non peperit, et deceptorum sibi multitudinem congregavit, quæ postea dimittat eum; et omnium iudicio stultissimi comprobentur.

« Solum gloriæ altitudinis a principio, locus sanctificationis nostræ. Expectatio Israel, Domine, omnes qui te derelinquunt, confundentur, recedentes, in terra scribentur (AL. describentur); quoniam dereliquerunt venum (sive fontem) aquarum viventium Dominum. » *Jerem.* XVII, 12, 1. Perdix propter suam stultitiam derelicta, expectatio Israel, id est, populi Dei et credentis in Domino, ipse est qui fecit omnia; cujus solum gloriosum est et excelsum a principio, locusque sanctificationis omnium credentium, ut non in loco sit Dominus, sed ut ubi ille fuerit, locus sanctificatus sit. E contrario qui derelinquant Dominum, confundentur confusione perpetua, et recedentes, sine declinantes ab eo, scribentur in terra, de libro viventium. Sicut enim, qui potest cum Apostolo dicere : « Noster autem mancipatus in celo

inscrit au ciel; ainsi celui qui abandonne le Seigneur ou s'éloigne de lui, sera inscrit sur la terre avec ceux qui goûtent les biens terrestres. Pourquoi ils sont écrits sur la terre, la cause en est manifeste : c'est qu'ils ont abandonné le Seigneur source de vie, ou le Seigneur source des eaux vives, qui dit dans l'Évangile : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive; celui qui croit en moi, comme dit l'Écriture, des sources d'eau vive jailliront de son ventre. Il parlait ainsi de l'Esprit-Saint, que les croyants devaient recevoir. » *Joan. vii, 37, 28.*

« Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri, sauvez-moi et je serai sauvé, parce que c'est vous qui êtes ma gloire. » *Jerem. xxii, 14.* Beaucoup de médecins, nous dit l'Évangile, avaient soigné l'hémorroïse, qui perdait tout son sang, et pourtant aucun autre ne la put guérir que celui qui est le vrai médecin et qui a la santé sous son aile. De là vient qu'ici le Prophète, que le peuple abreuvait d'opprobres et circonvenait d'embûches, désire obtenir la guérison et le salut auprès de ce médecin, source de toute gloire et de toute vraie guérison.

« Voici qu'on me dit : Où est la parole du Seigneur? qu'elle vienne. Mais moi je ne me trouble point puisque vous êtes le pasteur dont je suis les traces (ou je ne suis point en peine puisque je vous suis), et je ne désire pas de voir prolonger mes jours d'homme, vous le savez.

est, » *Philipp. iii*, in coelestibus scribitur; sic qui derelinquit Dominum, vel declinat ab eo, scribetur in terra cum his, qui terrena sapiunt, Causaque manifesta cur scribantur in terra: quia derelinquunt fontem vite Dominum, sive fontem aquarum viventium Dominum, qui loquitur in Evangelio: « Si quis sitit, veniat ad me et bibat; qui credit in me, sicut dicit Scriptura, Domina de ventre ejus fluent aquae vivae. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes. » *Joan. vii, 37, 38.*

« Sana me, Domine, et sanabor; salvum me fac, et salvus ero; quoniam laus mea tu es. » *Jerem. xvii, 14.* Multi medici in Evangelio *Matth. ix* haemorrhousam curaverant, quae omnem substantiam suam perdiderat in eis, et tamen a nullo curari potuit, nisi ab eo, qui verus est medicus, et cujus sanitas in pennis ejus. Unde et nunc Propheta a populo passus opprobria, et crebro insidiis circumventus, ab eo curari et salvus fieri cupit, cujus vera laus, veraque medicina est.

« Ecce ipsi dicunt ad me : Ubi est verbum Domini? Veniat. Ego autem non sum turbatus te pastorem sequens (sive non laboravi sequens te), et diem hominis

non desideravi; tu scis. Quod egressum est de labiis meis, rectum fuit in conspectu tuo (sive ante faciem tuam est). Non sis mihi formidini, spes mea tu in die afflictionis (sive non fias mihi alienus, parens mihi in die pessimo). » *Jerem. xvii, 15 et seqq.* Qui non putant ventura, quae dicta sunt, loquuntur ad Prophetam : « Ubi est verbum Domini? Veniat; » dissimulationem sententiae, dilationem arbitrantes. Illis autem, inquit, ista dicentibus, ego non sum turbatus, nec laboravi te pastorem sequens, sive, post tua ingrediens vestigia. Nec hoc fuit sine contentis, sed diem hominis non desideravi, vel vitam longiorem, vel prospera quaeque hujus saeculi. Ipsaque vocat testem, quem et iudicem : « Tu nosti. » Sequitur : « Quod egressum est de labiis meis, rectum fuit in conspectu tuo; » ut nonquam mentis sit, et Domini voluntati adversa non dixerit. « Non sis mihi, » inquit, « tu formidini, spes mea in die afflictionis. » Quod perspicuum est juxta Hebraicum. Juxta id vero, quod Septuaginta traustulerunt dicentes : « Ne fias mihi alienus, parens mihi in die malo, » est sensus : Ne parens mihi in praesenti saeculo, quod malum est; sed reddi mihi

châtie qui il aime; il flagelle quiconque il reçoit au nombre de ses enfants. » *Hebr. xii, 6.* Or le jour, qu'il s'agisse de tout le temps ou du jour du jugement, est mauvais pour ceux qui sont torturés à cause de leurs péchés.

« Qu'ils soient confondus, ceux qui me persécutent, et que je ne le sois point moi-même. Qu'ils soient frappés d'effroi, et que je ne le sois point. Faites fondre sur eux le jour de l'affliction, et brisez-les doublement. » *Jerem. xvii, 18.* Imprécation du prophète contre ceux qui lui reprochent la parole de Dieu et disent : « Où est la parole du Seigneur? qu'elle vienne. » Qu'ils soient confondus ceux qui le persécutent, qu'il rougisse de honte et qu'ils reviennent au salut; à eux qui ont menti, de trembler de crainte et non à lui qui a prédit la vérité. Quand viendra le jour de la vengeance, qu'ils soient doublement frappés, par la famine et par le glaive.

« Le Seigneur me dit encore : Va et place-toi à la porte des fils du peuple, par où entrent et sortent les rois de Juda. Tiens-toi à toutes les portes de Jérusalem, et tu leur diras : Rois de Juda, et tous les habitants de Juda et tous ceux de Jérusalem, qui passez par ces portes, écoutez la parole du Seigneur. » *Jerem. xvii, 19, 20.* Puisqu'ils dédaignent d'écouter vos paroles, et qu'ils ne viennent point à vous pour s'enquérir de la pensée de Dieu, allez vous-même au lieu le plus fréquenté, ou la porte du Temple, ou celle de la

ville, par où les rois et tout le peuple entrent et sortent, afin que la nécessité les oblige d'entendre, et à temps et contre-temps proclamez la parole du Seigneur. *I Tim. iv.* Qu'il ne leur reste pas cette excuse de dire qu'ils n'ont pas fait parce qu'ils n'avaient pas entendu.

« Voici ce que dit le Seigneur : Veillez sur vos âmes, ne portez pas des fardeaux le jour du sabbat et ne les introduisez point par les portes de Jérusalem. Ne faites pas sortir des fardeaux de vos demeures le jour du sabbat, ne faites aucun travail, et sanctifiez le jour du sabbat, comme je l'ai prescrit à vos pères. Mais ils n'ont pas écouté, leur oreille ne s'est pas rendue attentive, et ils ont raidi leur cou pour ne point m'entendre et ne pas recevoir le bon enseignement. Et il arrivera, si vous m'écoutez, dit le Seigneur, que vous ne ferez point passer des fardeaux par les portes de cette ville, le jour du sabbat; et si vous sanctifiez le jour du sabbat en n'y faisant aucun travail, par les portes de cette ville entreront les rois et les princes assis sur le trône de David, avec les conducteurs de chars et les cavaliers, eux et leurs princes, les guerriers de Juda et les habitants de Jérusalem; et cette ville sera à jamais habitée. Et ils viendront des villes de Juda, des environs de Jérusalem, de la terre de Benjamin, des champs et des montagnes, et du midi, portant l'holocauste, les victimes (ou les parfums), le sacrifice (ou la manne) et l'encens,

juxta peccata mea, ut requiem habeam sempiternam. Scio enim scriptum : « Quem diligit Dominus, corripit flagellat autem omnem filium, quem recipit. » *Hebr. xii, 6.* Dies autem malus, vel omne saeculum est, vel dies iudicii, his qui propter peccata cruciantur.

« Confundantur, qui persequuntur me, et non confundar ego. Pavent illi, et non paveam ego. Induc super eos diem afflictionis, et duplici contritione conterte eos. » *Jerem. xvii, 18.* Imprecatur adversum eos Propheta, qui exprobrant ei verbum Domini, et dicant : « Ubi est verbum Domini? veniat; » et confundantur qui persequuntur eum, et erubescant et redeant ad salutem; ut illi paveant mentientes, et non iste qui vera praedicit. Cumque dies ultionis advenerit, duplici contritione conterat (*Al.* conterte) eos, fame et gladio.

« Haec dicit Dominus ad me : Vade et sta in porta (sive in portis) filiorum populi; per quam (sive per quas) ingrediuntur reges Juda, et egrediuntur, in cunctis portis Jerusalem, et dicas ad eos : Audite verbum Domini, reges Juda, et omnis Juda (sive Judaea) cunctique habitatores Jerusalem, qui ingredi-

mini per portas has. » *Jerem. xvii, 19, 20.* Quoniam, inquit, verba tua audire contemnunt, nec ad te veniunt, ut requirant quae sit sententia (*Al.* sapientia) Dei, tu perge ad locum celeberrimum, vel portam templi, vel urbem, per quas reges et omne vulgus ingreditur et egreditur, ut necessitate cogantur audire, et importune, opportune praedicent verbum Domini; *I Tim. iv.*; nec ulla apud eos remaneat excusatio quod ideo non fecerint, quia non audierint.

« Haec dicit Dominus : Custodite animas vestras, et nolite portare pondus in die sabbati, nec inferatis per portas Jerusalem. Et nolite ejicere oera de domibus vestris in die sabbati, et omne opus non facietis, et sanctificate diem sabbati, sicut praecipit vobis vestris. Et non audierunt, nec inclinaverunt aurem suam et induraverunt cervicem suam (et quod in Hebraico non habetur super patres suos), ne audirent me, et ne acciperent disciplinam. Et erit, inquit, si audieritis me, dicit Dominus, in die sabbati; et si sanctificaveritis diem sabbati, ne facietis in ea omne opus, ingredietur per portas civitatis hujus reges et principes

et ils introduiront l'oblation (ou la louange) dans la maison du Seigneur. Au contraire, si vous ne sanctifiez pas le jour du sabbat en ne portant pas de fardeaux et en ne les introduisant point par les portes de Jérusalem le jour du sabbat, j'allumerai le feu aux portes de Jérusalem, et il dévorera ses maisons, et il ne s'éteindra pas. » *Jerem. xvii, 20 et seqq.* Je n'ai pas voulu morecler le précepte du sabbat renouvelé par Jérémie; j'ai donné toute la citation, afin que nous embrassions tout d'une seule vue. Il garde son âme, celui qui ne porte pas les fardeaux des péchés, le jour du repos et du sabbat, et ne les introduit point par les portes de Jérusalem, figure des vultus. « Gardez-vous, est-il dit, de rejeter des fardeaux hors de vos maisons. » Ces fardeaux en effet, on ne doit pas les porter; on doit les rejeter en tout temps. Ne faites aucune œuvre, ni servile, ni de celles dont il est écrit : « Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments, et Dieu détruira cette destination de l'un et de l'autre; » *I Corinth. vi, 12*; mais il faut faire cette œuvre dont le Sauveur dit : « Faites l'œuvre qui ne périt pas. » *Joan. vi, 27*. « Sanctifiez, est-il dit, le jour du sabbat, » afin que nous passions tout le temps de notre vie dans la sanctification, comme firent nos pères Abraham, Isaac et Jacob. Or, à ce précepte de Dieu, leur oreille n'a pas

sedentes super solium David; et ascendentes in curribus et equis, ipsi et principes eorum, viri Juda et habitatores Jerusalem; et habitabit civitas hæc in sempiternum. Et venient de civitatibus Juda, et de circuitu Jerusalem, et de terra Benjamin, et de campestribus, et de montosis (*Al. montosis*), et ab austro, portantes holocaustum et victimas (sive thymiama) et sacrificium (sive manna) et thus, et inferent oblationem (sive laudem) in domum Domini. Si autem non audieritis me, ut sanctificetis diem sabbati, et ne portetis onus, et ne inferatis per portas Jerusalem in die sabbati, succendam ignem in portis ejus et devorabit domos Jerusalem, et non extinguetur. » *Jerem. xvii, 20 et seqq.* Ne præceptum sabbati instauratum per Jeremiam in frustra discerperem, totum ponere placuit, ut simul omnia cognoscamus. Custodit animam suam, qui non portat pondera peccatorum in die quietis et sabbati; nec infert ea per portas Jerusalem, quas virtutes debemus accipere. « Et nolite, » inquit « abjicere onera de domibus vestris. » Non enim portantur, sed penitus abjicienda. Et omne opus ne faciatis, vel servile, vel illud de quo scriptum est : « Esca ventri, et venter escis; Deus autem et hunc et illum destruet; » *I Corinth. vi, 13*; sed illud opus ope-

été attentive, l'oreille de l'esprit, voulons-nous dire, et non celle du corps; mais il ont raidi leur cou, rejetant le joug de la Loi, semblables en cela aux animaux indomptés.

Mais quelle est la récompense de ceux qui ne portent point de fardeaux le jour du sabbat et qui lesanctifient. « Par les portes de cette ville entreront les rois, » dont le cœur est dans la main de Dieu et qui règnent sur leurs corps, *Prov. xxi*, « et les princes assis sur le trône de David, » qui imitent l'exemple de Jésus-Christ, « et ceux qui montent sur les chars et les cavaliers, » dont il est écrit : « Les chars de Dieu sont au nombre de dix mille, et d'innombrables milliers est la foule de ceux qui sont dans la joie, et le Seigneur demeure en eux dans le saint lieu du Sinaï; » *Psaln. lxxvii, 18*; et ailleurs : « Le salut est dans votre cavalerie. » *Abac. iii, 8*. Là entrera tout homme qui confesse Dieu et habite Jérusalem, dont il est dit : « Salem, » c'est-à-dire, « la paix est devenue sa demeure et Sion, son habitation; » *Psaln. lxxv, 2*; et l'Eglise de Dieu sera éternellement habitée. « On viendra des villes de Juda et des environs de Jérusalem, » sur lesquelles nous nous sommes déjà expliqué, « et de la terre de Benjamin, » qui est le fils de la puissance et de la droite, « et de la campagne, » en hébreu *SE-PHELA*, pour signifier l'intelligence plainière de

randum, de quo Salvator loquitur : « Operamini] opus quod non perit. » *Joan. vi, 27*. « Sanctificate, » inquit, diem sabbati, » ut omne tempus vite nostre in sanctificatione ducamus, sicut fecerunt patres nostri Abraham, Isaac, et Jacob. Cumque ista præcepit Deus, non inclinaverunt aurem suam, mentis utique, non carnis; sed induraverunt cervicem suam, rejicientes jugum Legis, et per metaphoram inordinatum animalium habentes similitudinem.

Videamus quod sit premium eorum, qui non portant onera in die sabbati, et sanctificant illum. « Ingrederentur, » inquit, « per portas civitatis hujus reges, » quorum cor in manu Dei est, et qui regunt corporibus suis, *Prov. xxi*, et principes sedentes super solium David, » ut Christi imitentur exemplum, « et ascendentes in curribus, et equis, » de quibus scriptum est : « Currus Dei decem millibus, multiplex millia latitantium, Dominus in eis in Sinai in sancto. » *Psal. lxxvii, 18*; et alibi : « Equitatio tua salus. » *Abac. iii, 8*. Omnis vir qui confitetur Deum, et qui habitat in Jerusalem, de quo dictum est : « Factus est in Salem (*Al. Jerusalem*), » id est, « in ista pace, locus ejus, et habitatio ejus in Sion, » *Psal. lxxv, 2*, et habitabitur Ecclesia Dei in æternum. « Venient de civitatibus Juda, et de

l'histoire, « et des montagnes, » c'est-à-dire, des dogmes élevés, « et du midi, » dont il est écrit : « Dieu viendra du midi, » *Abac. iii, 2*, car là est la chaleur et la pleine lumière, et tout froid en est banni. « Ils porteront, » est-il dit, « des holocaustes, » en se consacrant eux-mêmes à Dieu, « et la victime, » ou les parfums, afin de dire : « Le sacrifice agréable au Seigneur est un esprit contrit; » *Psaln. l, 19*; et encore : « Nous sommes la bonne odeur du Christ en tout lieu; » *I Corinth. ii, 15*; et ailleurs : « Que ma prière monte en votre présence comme l'encens. » *Psaln. cxl, 1*. Au lieu de sacrifice, les Septante avaient reproduit le mot hébreu même *MANAA*, qu'une vicieuse habitude, ou plutôt la négligence des copistes a changé chez nous en manne. De l'encens, il est écrit : « Pourquoi m'apportez-vous de l'encens de Saba? » *Jerem. vi, 20*. Ils apporteront « l'oblation, » en hébreu *THODA*, qui se peut rendre par action de grâces et que les Septante ont traduit par louange. « Dans la maison de David, » nul doute que ce soit dans l'Eglise. Telles sont les récompenses de ceux qui

circuitu Jerusalem, » de quibus jam diximus, « et de terra Benjamin, » qui filius est virtutis et dexteræ, « et de campestribus, » quod Hebraice dicitur *SEPHELA* (שפלה) et planam historice significat intelligentiam, « et de montosis, » excelsis videlicet dogmatibus, « et ab Austro, » de quo scriptum est : « Deus ab Austro venit » *Abac. iii, 2*; unde calor et plena lux, et ubi omnefrigus expellitur « Portantes, » sive holocausta, » sive thymiama, ut dicant : « Sacrificium Domino spiritus contribulatus; » *Psaln. l, 19*; et Christi bonus odor sumus in omni loco; » *I Corinth. ii, 15*; et alibi : « Dirigitur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo » *Psaln. cxl, 2*; et sacrificium, » pro quo *LXX* ipsum verbum Hebraicum posere *MANAA* (מנא), quod pessima consuetudine, imo scriptorum negligentia, « manna » in nostris legitur. Et thus, de quo scriptum est : « Ut quid mihi thus affertis de Saba? » *Jerem. vi, 20*. Et inferent oblationem, » que Hebraice dicitur *THODA* (תודה), et in « gratiarum actionem verti » potest, et quam « laudem » *LXX* transtulerunt. « In domum David, » hæud dubium quia in Ecclesiam. Hæc sunt præmia eorum, qui sanctificant sabbatum, et nullo pondere pragravatur.

(2) Le Vain, « et non feceritis, que facienda mandavi. »

(3) Quæ « *LXX* » *Ἀποδοξα*. Cave falsam hie opinionem quam ingerunt Erasmus et Merianus, dicentes *LXX* cum Aquila et Symmacho interpretatos fuisse *ἄφρα*; id est, « territas domos. Nec patet cum Nullo in notis versibus *LXX* hie affirmasse Hieronymum; quia ex fide omnium exemplarum manusccriptorum sancti Doctoris, perspicuum est: patet legisse in *LXX* et dixisse: *Ἀποδοξα*, id est, « chira et non » territas domos, » MARTINI.

(4) Luculentus in epist. 65, ad Principium. *ἄφρα*, ait, « verbum est *ἔπιφρα* Palæstinæ, et usque hodie domus ex omni parte conclusa, et in modum edificatæ turrim, ac monium publicorum, *ἄφρα* appellatur. » Recole quæ in hunc locum annotavimus, et Commentar. in Amos cap. 1, 2.

sanctificent le sabbat et ne sont accablés d'aucun fardeau.

Que si au contraire, est-il dit, vous n'écoutez pas mes commandements, et si vous faites ce que j'ai ordonné de ne pas faire, « je mettrai le feu à ses portes, » c'est-à-dire, aux portes de Jérusalem, ce feu dont il est dit : « Les cœurs des adultères sont semblables à des fours où l'on a mis le feu; » *Osee. vii, 4*; il dévorera les maisons ou les quartiers de Jérusalem, en hébreu *ARMANOTH*, que les Septante rendent par carrefours, et Aquila et Symmaque par maisons crénelées. Ce feu s'éteindra jamais, selon le mot de l'Apôtre : « Ce qu'est l'œuvre de chacun, le feu le prouvera; » *I Corinth. iii, 13*; et encore : « Si l'œuvre de quelqu'un brûle, il en souffrira la perte, et il sera sauvé lui-même, mais seulement comme au moyen du feu. » *Ibid. 13*. Quant à nos judaisants s'ils repoussent l'explication figurée, ou ils seront contraints d'être Juifs, et de pratiquer la concision en observant le sabbat, ou ils seront obligés de critiquer le Sauveur qui, le jour du sabbat, ordonna au paralytique d'emporter son

Si autem, inquit, non audieritis precepta mea, et feceritis que non facienda mandavi : « Succendam ignem in portis ejus, » id est Jerusalem, illum de quo dicitur : « Omnes adultantes quasi cibanus corda eorum; » *Ose. vii, 4*; qui devorant domos, sive vicos Jerusalem, quos (b) (*Al. quod*) *LXX* *Ἀποδοξα*, Aquila et Symmachus (c) *ἄφρα*; id est « turritas domos, » interpretantur, appellanturque Hebraice *ARMANOTH* (ארמנות). Et nunquam hoc extinguetur incendium, dicente Apostolo : « Uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit; » *I Corinth. iii, 13*; et iterum : « Si cuius opus arserit detrimentum patietur, ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem. » *Ibid. 15*. Si autem nostri judaisantes explanationem tropicam repudiaverint, aut Judæi eas cogentur, et cum observatione sabbati circumcidere præputia, aut reprehendere certe Salvatorem, qui jussit in sabbato paralytico, ut portaret lectulum suum, Evangelista dicente : « Propriæ magis Judæi queerebant eum interficere non eum quem quis solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo. » *Joan. vi, 18*.

grabat, sur quoi l'Évangéliste nous dit : « C'est pourquoi les Juifs cherchaient de plus en plus à le faire mourir, non-seulement parce qu'il dé-

liait de l'obligation du sabbat, mais encore parce qu'il appelait Dieu son Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu. » *Joan.* v, 18.

LIVRE IV.

Le diable est un danger continuel pour les bonnes œuvres, et tend partout des pièges à nos pas; le Prophète a dit des embûches de ses satellites : « Ils ont mis près du chemin de quoi me faire tomber, et l'Évangile, *Matth.* xii, *Marc.* ix et *Luc.* viii, nous avertit admirablement à ce propos que les oiseaux du ciel ravissent et mangent la semence jetée le long du chemin. Pourquoi, mon frère Eusèbe, ai-je eu recours à ce début, vous l'allez voir par ce qui suit. Occupé par les foules qui affluent ici de tout l'univers et par la direction de mes vénérables Frères et du monastère, je dictais de temps à autre les Commentaires sur Jérémie, dérochant à mon repos les heures que j'ajoutais à mon travail, quand soudain l'hérésie de Pythagore et de Zénon, ἀπαθεία; et ἀνυπακοχία, c'est-à-dire, l'impassibilité et l'infaiillibilité, » qui avait été déjà jadis étouffée dans Origène, et naguère dans ses disciples Grunnius, Evagre du Pont et Jovinien, releva la tête et fit entendre ses sifflements tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident; dans quelques îles, notamment en Sicile et à Rhodes, elle infecta la majorité des âmes; elle se déve-

LIBER QUARTUS.

Semper diabolus bono operi imminet (*Fortis* invidet) et ubique gradientibus ponit laqueos, narrante Propheta de satellitum ejus insidiis : « Juxta semitiam scandalum posuerunt mihi, » *Psal.* cxxxii, 6, et Evangelio, *Matth.* xii, *Marc.* ix et *Luc.* viii, hoc ipsum plenus instrumens, quod volatilis caeli juxta viam jacta (*Al.* jactata) semina diripiunt atque disperdunt. Cur hoc principio, frater Eusebi, usus sim, sequens sermo monstrabit. Multis et de toto hoc orbe confluentium turbis, et Sanctorum Fratrum monasterique curis occupatus, Commentarios in Jeremiam per intervalla dictabam; ut quod deerat otio, superesset industria; cum subito haeresis Pythagorae et Zenonis, ἀπαθεία; et ἀνυπακοχία, id est, « impassibilitatis et impeccantiae, » quae olim in Origene, et dudum in discipulis ejus Grunnio, Evagrioque Pontico, et Joviniiano jugulata est, cepit reviviscere, et non solum in Occidentis,

loppait chaque jour d'autant plus que ses fauteurs l'enseignent en secret et la renient en public. Après m'être tu longtemps et avoir dévoré ma douleur en silence, j'ai été poussé à y répondre par les instances répétées de nos frères; toutefois, je ne suis pas allé jusqu'à nommer les instigateurs, aimant mieux les voir repentants que perdus de réputation. Je suis l'ennemi, non de ceux qui se trompent, mais de leur erreur; eux au contraire, pour me rendre la parole et me déchirer à belles dents, ressassant en chœur les vieilles calomnies inventées par leurs maîtres, se sont montrés si misérablement à court de raisons, qu'il n'ont pu même médire de moi sans être plagiaires. Leurs inepties ont été confondues dans les livres que j'ai publiés alors; il suffit de les lire pour demeurer convaincu que ces hommes sont des chiens muets qui ne savent pas aboyer, comme parle Isaïe; *Isai.* lvi; ils ont la volonté et la rage du mensonge, mais ils n'ont le talent ni de mentir ni d'aboyer. En peu de mots, je leur dis ceci : Ce que vous enseignez est bon ou mauvais. Si c'est bon défendez-le hautement; si c'est mauvais, pour-

sed in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, praecipueque Siciliae et Rhodi, maculare plerisque, et crescere per dies singulos, dum secreto docent, et publice negant. Cui respondere diu tacens et dolorem silentio devorans, crebra fratrum exprobratione compulsus sum; nec tamen hocque prorupi, ut auctorum nomina ponerem, malens eos corrigi, quam infamari (*Al.* iniuri). Neque enim hominum sed erroris inimicus sum; qui mihi ut vicem talionis et genovium sui doloris (*Al.* sudoris) illiderent, veteres magistrorum suorum calumnias concinnantes, intantum elingues (*Al.* bilingues) et miseri demonstrati sunt, ut ne maledicere quidem suis verbis potuerint. Quorum tunc temporis, editis adversus eos libris, nemina confutatae sunt quos qui legere voluerint, liquido pervidebunt, canes esse juxta Isaïam esse mutos, qui latrare nesciant; habentes quidem voluntatem et rabiem mentiendi, sed artem fingendi et latrandi non habentes. *Isai.* lvi. Quibus loquar compendio : Aut bona sunt quae docetis,

quoi verrez-vous en secret à des malheureux les poisons de l'erreur, et pour tromper les pauvres d'esprit prétendez-vous leur exposer la vraie foi? Si votre doctrine est vraie, pourquoi la cacher? si elle est fausse, pourquoi l'écrire? quelle est cette conduite insensée? quand l'Apôtre nous prescrit d'être toujours prêts à répondre pour notre défense à tous ceux qui nous demandent raison de l'espérance que nous avons, *1 Petr.* iii, 15, et quand le Prophète s'écrie : « Je parlais des témoignages de votre loi devant les rois, et je n'en avais point la confusion » *Psal.* cxviii, 46, eux, au contraire, fuyant le grand jour, parlent tout bas dans les lieux clandestins de leurs conciliabules, et s'affligent, comme pour la perte d'un bien propre, de l'échec de doctrines dont ils n'osent s'avouer les partisans. Alors que nous avons parlé en général contre les vices et les hérétiques, ils se plaignent d'être provoqués, et leur indignation longtemps dissimulée trahit la blessure de leur conscience. Si nous avons à redouter de paraître blesser de vieilles relations, parce que nous perçons du glaive spirituel une impudente hérésie, il nous faudra donc supporter sans mot dire les trahisons faites à la foi, et dire avec le Prophète : « Je me suis tourné vers Dieu dans mon affliction, pendant que j'étais percé par la pointe de l'épine. » *Psal.* xxxi, 4. Faisons-leur entendre plutôt le mot de l'A-

aut mala. Si bona, defendite libere; si mala, quid occulte miseris jugulatis errore, rectaque fidei ad decipiendos simplices quosque jactatis expositionem? quae si vera est, cur absconditur? si falsa, cur scribitur? Rogo quae est ista insania? Praecipiente apostolo, *1 Petr.* iii, ut parati simus ad satisfaciendum omni poscenti nos rationem de ea quae in nobis est spe, et Propheta clamante : « Loquebar de (*Al.* in) testimonio tuis in conspectu regum, et non confundebam » *Psal.* cxviii, 46, isti publicum fugiunt, et sussurrant in angulis perditorum, dolentque quasi pro suis quae sua meliora confiteri. Cumque generaliter adversum vitia quid et haereticos dixerimus, se peti querunt; malumque conscientiae dissimulata diu indignatione pronuntiant. Quod si cavendum nobis est, ne veterem laedere videamur (*a*) necessitudinem, si superbissimam haeresim spirituali mucrone truncemus, ergo sustinende erunt nobis cruce prodita fidei, et dicendum cum Propheta : « Versatus sum in miseria, dum mihi infingitur spina. » (*Psal.* xxxi, 4.) Quin potius audiant

(a) Petit Pelagium inter et Hieronymum, cum uterque homo aperet, aut cum amicus uterque esset Paulus, Demetrius, aliarum sanctorum multarum aliqua interesset necessitudo. Verosimiliter tamen videtur inno Joannes Jerosolymitanus, quo non ita pridem amico Hieronymus videbatur, jam sit Pelagianorum patronum accusabat.

pôte : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes; » *Act.* v, 29; et encore : « Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ. » *Galat.* i. Mais nous traiterons cette matière dans un ouvrage spécial, à moins qu'ils ne consentent à se taire. Maintenant, reprenons l'excursion entreprise dans Jérémie, et composant brièvement sur lui un quatrième volume, n'insistons que sur les points obscurs.

« Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur en ces termes : Levez-vous et descendez dans la maison d'un potier, et là vous entendrez ce que j'ai à vous dire, j'allai dans la maison d'un potier, et je le trouvai qui travaillait sur sa roue. En même temps le vase qu'il faisait de ses mains avec de la terre d'argile se rompit, et aussitôt il en fit un autre vase en la manière qu'il lui plut. Le Seigneur alors m'adressa la parole, et dit : Maison d'Israël, dit le Seigneur, ne pourrai-je pas faire de vous ce que le potier fait de son vase? car comme l'argile est dans la main du potier, vous êtes dans ma main, maison d'Israël. Quand j'aurai prononcé l'arrêt contre un peuple, contre un royaume pour le perdre et pour le détruire jusqu'à la racine, si cette nation fait pénitence des maux pour lesquels je l'avais menacée, je me repentirai aussi moi-même du mal que j'avais résolu de lui faire. Quand je me serai déclaré en faveur d'une na-

illud Apostolicum : « Obédire Deo magis oportet quam hominibus. » (*Act.* v, 29; *Gal.* i.) Et iterum : « Si hominibus placere, Christi servus non essem. » Verum haec in proprio, nisi lacuerim, opere plenus exsequemur. Nunc ceptum in Jeremiam carpatum iter, et quartum in eum volumen breviter transcurrem, in his tantum quae obscura fuerint immoremur.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, dicens : Surge et descende in domum figuli, et ibi audies verba mea. Et descendi in domum figuli, et ecce ipse faciebat opus super rotam (sive lapides). Et dissipatum est vas, quod ipse faciebat et into maubus suis. Conversusque (sive et rursus) fecit illud vas alterum, sicut plauerat in oculis ejus ut faceret. Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Nunquid sicut figulus iste non possum (*Valg.* potero, ad Hebr. יָרַם) vobis facere, domus Israel? ait Dominus. Ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea, domus Israel. Repente (sive ad summum) loquar adversum gentem et adversum regnum ut aradi-